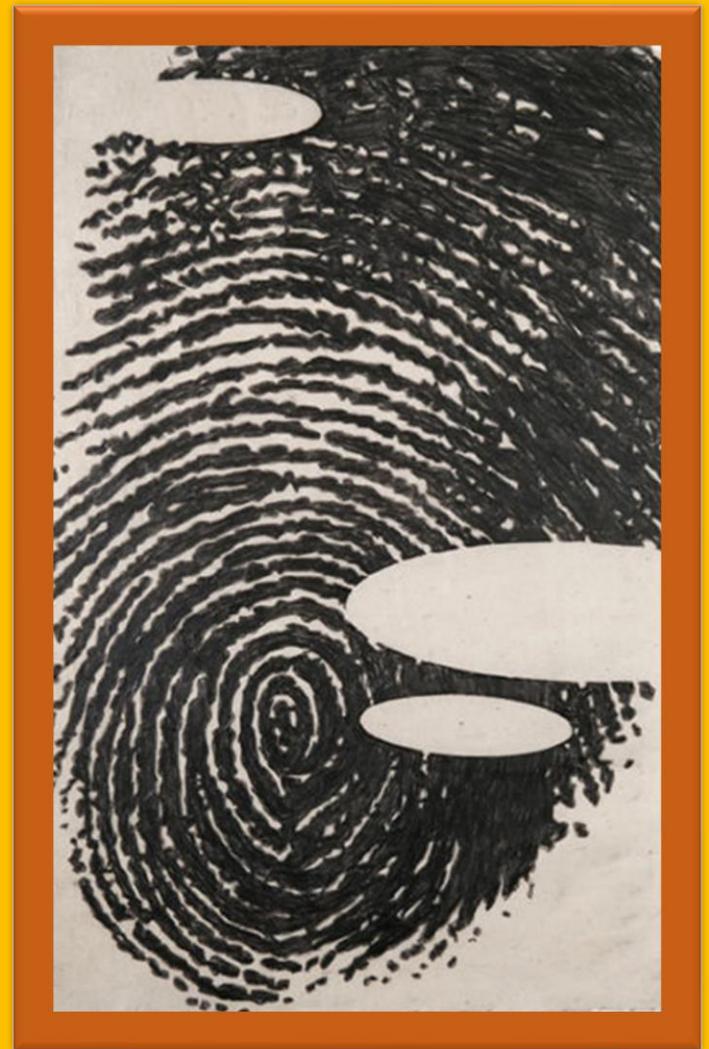
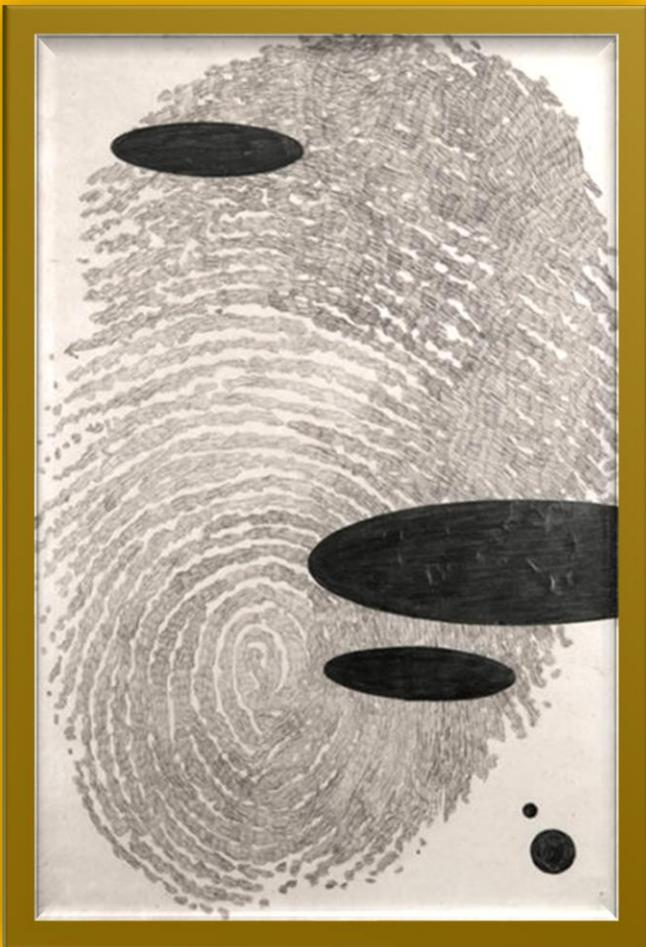


Linguistique des “Lieux communs”

17 mai 2024 / 14h-18h

L148



Entre catégorie(s) et opération(s),

de quoi *-ed* est-il la trace ?

Entrée catégorique(s) et opération(s), de quoi -ed est-il la trace ?

Vendredi 17 mai 2024, 14h-18h, Campus Villejean, salle L148

14h-14h20

Ouverture

14h20-15h20

Pierrick Cotté – Sorbonne Université

L'unité sémantique du participe passé en *ed* : la relation entre un aspect et une voix

15h25-16h25

Mathilde Pinson – Université Sorbonne Nouvelle

Entre participe passé verbal et adjectival : la construction hybride [*very X-ed by*]

16h25-16h45

Pause café

16h45-17h45

Élise Mignot – Sorbonne Université

Les noms et l'accompli

17h45-18h

Clôture

Crédits iconographiques : Nerine Martini
Moments in Time I: 2011, graphite on Nepalese paper, 80 x 60cm
Moments in Time II: 2011, graphite on Nepalese paper, 80 x 60cm
Exhibited: Traces, Incinerator Art Space, Willoughby 2012.

L'unité sémantique du participe passé en *ed* : la relation entre un aspect et une voix

En anglais contemporain, la flexion verbale *ed* marque le prétérit ou le participe 'passé' selon sa syntaxe. Typiquement, le prétérit situe une occurrence de procès dans le temps avant un repère. En contexte, il est modal : il situe une occurrence, typiquement, dans l' 'irréel du présent', c'est-à-dire dans un monde alternatif au monde présent effectif pris pour repère. Dans les deux emplois il signifie une rupture avec le présent. Le participe en *ed* contribue à exprimer un aspect grammatical ou une voix, mais le rapport entre l'accompli et le passif est plus difficile à saisir... L'accompli est une composante de l'aspect point de vue de parfait, qui signifie une visée rétrospective sur ce qui est réalisé d'une occurrence depuis son début, avec un effet de bilan. Le passif, à la différence des trois précédents, n'ajoute pas une détermination à l'occurrence du procès ; essentielle au contenu prédiqué, cette voix présente de manière spéciale les rôles sémantiques du procès pour que le bon soit prédiqué de l'entité choisie pour être sujet. Dans le SV de l'anglais la périphrase du passif est la plus proche du lexème verbal, la flexion de participe passif étant nécessairement portée par ce lexème, obligation que n'ont pas la flexion du participe d'accompli ou les autres flexions verbales. Ce comportement morphosyntaxique iconique montre l'objet du passif ; dans la périphrase l'auxiliaire prédique le participe du sujet, la flexion du passif indiquant que le rôle prédiqué est marqué ! L'accompli et le passif paraissent sans rapport parce que la détermination de l'occurrence et la prédication d'un rôle sont des domaines différents. Mais les deux sont marqués dans leur domaine et l'hypothèse d'une opération commune et d'un emprunt de la forme par l'un ou l'autre ne doit pas être écartée. D'autant que l'homonymie est peu probable. Dans l'histoire de nombreuses langues d'Europe, dont l'anglais, l'expression du parfait et du passif, auparavant synthétique, est devenue périphrastique. Depuis que les périphrases existent chaque langue a un seul participe pour le parfait et le passif, alors qu'il peut exister un nombre variable d'auxiliaires plus ou moins concurrents d'une langue ou d'un état de langue à l'autre (cf. Visser 1973, 2084-2233, Lightfoot 1979, Mitchell 1985, 28039, 304sq, Feuillet 2006, 35, 372-4, Denison 1993).

Une communication est donc proposée sur une possible polysémie du participe en *ed* et sur les rapports entre l'accompli et le passif. Une extension métonymique motivée de l'accompli au passif est parfois suggérée dans les participes de verbes dénotant des procès matériels (cf. Comrie 1981, Groussier et Rivière 1996, Delpont et Chevalier 2001). Le participe du parfait signifie une action accomplie impliquant un résultat pour l'objet (*X has made Y*) ; au passif ce participe « résultatif » (Haspelmath 1990) est employé, en dehors du parfait, pour prédiquer explicitement le procès du patient (*Y is made by X*). Cependant cette analyse ne vaut pas pour les procès non matériels en particulier mentaux, qui n'ont pas de résultats structurels clairs pour leur objet ; en référant à ces procès le passif est le même qu'ailleurs (*has seen / be seen ; has known / be known*). Une nouvelle interprétation, moins référentielle, du rapport accompli-passif sera avancée.

Mots-clés : passif ; parfait ; formes marquées ; procès immatériels et matériels ; polysémie

Références :

- CHEVALIER, J.C., 2001, « Propositions pour l'analyse des périphrases verbales », in E. Tollised (dir.), *La locution et la périphrase du lexique à la grammaire*, Paris, L'Harmattan, 115-139.
- COMRIE, B., 1981, « Aspect and Voice: Some Reflections on perfect and passive » in Phillip Tedeschi and Annie Zaenen (dirs.), *Tense and Aspect*, Syntax and Semantics 14, Léden, Brill, 65-78.
- DENISON, D., 1993, *English Historical Syntax*, London, Longman.
- FEUILLET, J., 2006, *Introduction à la typologie linguistique*, Paris, Honoré Champion.
- GROUSSIER, M.-L., Rivière, C., 1996, *Les Mots de la linguistique. Lexique de linguistique énonciative*, Paris, Ophrys.
- HASPELMATH, M., 1990, "The grammaticalization of passive morphology", *Studies in Languages*, 14 (1), 27-71.
- LIGHTFOOT, D., 1979, *Principles of Diachronic Syntax*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MITCHELL, B., 1985, *Old English Syntax*, Oxford, Oxford University Press.
- VISSER, F., 1973, *An Historical Syntax of the English Language*, Leiden, Brill.

Entre participe passé verbal et adjectival : la construction hybride [very X-ed by]

Recherche en binôme : Mathilde Pinson (Sorbonne Nouvelle) et Vincent Hugou (Sorbonne Université)

La différence entre participe passé passif et participe passé adjectival a donné lieu à de nombreuses analyses (par exemple, Granger 1983 ; Huddleston et Pullum 2002 : 1427-1447 ; Albrespit 2020). Ces recherches ont notamment mis au jour des tests qui permettent de distinguer les deux catégories (remplacement de *be* par une copule, changement d'aspect, ajout d'un complément d'agent, d'un adverbe, etc.). Que penser cependant des cas de figure qui associent deux indices contradictoires, tels que la présence de l'adverbe *very*, qui oriente l'interprétation du participe vers le pôle adjectival, et celle d'un complément d'agent, qui signale au contraire que l'on a affaire à un participe passé passif ? C'est cette construction hybride qu'illustre l'exemple suivant :

(1) I am very moved by art that expresses the tragedy of man's ephemeral condition. (COCA, ACAD, *African Arts*, 2007)

Ces formes paradoxales, jugées comme étant d'acceptabilité douteuse par Quirk *et al.* (1985 : 415), sont pourtant de plus en plus fréquentes. C'est ce que montre notre étude des schémas « *very* _v ?n by » et « *very* *ed by » sur le COHA (Davies, 2010) et le COCA (Davies, 2008).

Ce sont sans doute les grammaires de construction (par exemple, Goldberg 2006) qui sont les plus à même de rendre compte de cette évolution. Il apparaît en effet que le patron *very X-ed by* accueille un nombre grandissant de participes passés, en s'ouvrant graduellement vers le pôle verbal : « mauvais traitement » (ex : *ill-treated*) > « émotion négative » (ex : *frightened*) > « émotion positive ou ambiguë » (ex : *touched*) > « influence » (ex : *influenced*) > « traitement positif » (ex : *loved*). Toutes ces notions peuvent être réunies sous le terme d'« affectoïdes » : les affects à proprement parler, ainsi que les processus pouvant impliquer un affect. En abolissant les frontières entre verbe et adjectif, la construction joue sur les notions d'état et de processus. Ce faisant, elle confère une certaine agentivité au stimulus introduit par *by* et présente le référent du sujet davantage comme un patient que comme un simple expérimenté. Le patron s'est constructionnalisé : ce sémantisme est dorénavant associé à un « moule » formel pouvant accueillir toutes sortes de participes passés affectoïdes quelle que soit leur nature, ce qui suggère que la distinction entre participe verbal et adjectival est en fait peu pertinente aux yeux des locuteurs.

Mots-clés : Participe passé ; adjectif ; complément d'agent ; construction ; constructionnalisation ; affect/affectoïde

Références :

- ALBRESPIT, Jean. 2020. « Adjectives or Verbs? The Case of Deverbal Adjectives in -ED ». *Lexis. Journal in English Lexicology*, n° 15. <https://doi.org/10.4000/lexis.4146>.
- DAVIES Mark, 2008, *The Corpus of Contemporary American English (COCA): One billion words, 1990-2019*. <https://www.english-corpora.org/coca/>
- DAVIES Mark, 2010, *The Corpus of Historical American English: 400 million words, 1810-2009*. <http://corpus.byu.edu/coha/>
- GOLDBERG Adele, 2006, *Constructions at Work: The Nature of Generalization in Language*, Oxford: Oxford University Press.
- GRANGER Sylviane, 1983, *The 'Be + Past Participle Construction' in Spoken English, with Special Emphasis on the Passive*, Amsterdam: North Holland.
- HUDDLESTON Rodney & PULLUM Geoffrey (eds.), 2002, *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge: Cambridge University Press.
- QUIRK Randolph, GREENBAUM Sidney, LEECH Geoffrey & SVARTVIK Jan, 1985, *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London: Longman.

Les noms et l'accompli

Il existe des travaux consacrés aux marqueurs verbaux de l'accompli, par le biais des études sur le parfait (Comrie 1976) ou le passif (Wanner 2009), mais peu sur ces mêmes marqueurs lorsqu'ils sont intégrés à des noms. Pourtant, de nombreux noms (*warmth, rain, kindness, etc.*) intègrent une forme (-th, -n, -ness) historiquement liée aux marqueurs verbaux de l'accompli. Ceci met en péril le principe d'« iconicité de distance » (Behagel 1932: 4), selon lequel ce qui est proche conceptuellement l'est aussi formellement, et dont une des manifestations serait que les marques d'aspect (auquel contribue l'accompli) gravitent autour du verbe car elles en sont proches sémantiquement. Nous étudierons les noms intégrant une expression de l'accompli, en les classant comme suit.

1) Noms en -t, -d, -th

Le OED mentionne un t « suffixe » formant des noms abstraits à partir de verbes (*drift, theft*), de même origine que le -th de *bath, birth, death, growth*, et aussi de noms dérivés d'adjectifs comme *strength, truth, depth*. Il a au départ une valeur participiale (Lehmann 2005-2007 : §4.2.1), de même que le -d de *flood*.

2) Noms d'agent et noms d'action

Comme ce -t est intégré aux suffixes dérivationnels -tion (*evolution*) et -ture (*adventure*), on peut considérer que les noms d'action intègrent une expression de l'accompli (Benveniste 1948). On relève également la trace de l'accompli dans le -er des noms d'agent (*dancer*) (Benveniste 1948 : 61-62).

3) Les noms en -n

Un n final est parfois un indice d'accompli : il s'agit du n qui sert à former le participe passé de certains verbes forts (*gone, done*). Ainsi *bairn* provient de *bear* (au sens de *bear a child*).

4) Les noms en -ness

Le -n- de -ness indique à l'origine l'accompli (Lehmann 2005-2007), le suffixe actuel résultant d'une fausse coupe (le -n- était attaché non pas à -ess mais à la base dont il indiquait la valeur participiale).

Il ressort des données que l'accompli est le même dans les noms et les verbes, et qu'il est compatible avec la classe nominale car cette signification s'harmonise avec le sens schématique de « séparateur » du nom (Cotte 1997, Langacker 1987). Cependant, il existe bien une différence entre nom et verbe : l'accompli des noms n'est pas perçu (la formation n'est pas transparente), ce qui s'explique également par le sens schématique du nom, qui est de catégoriser.

Mots-clés : Accompli ; Nom ; Verbe ; Sens schématique ; Suffixe ; Terminaison ; Transparence ; Opacité

Références mentionnées dans le résumé :

- BEHAGHEL, Otto. 1932. *Deutsche Syntax / Band 4. Wortstellung, Periodenbau*. Heidelberg : Winter.
- BENVENISTE, Émile. 1948. *Noms d'agents et noms d'action en Indo-Européen*. Paris : Adrien Maisonneuve.
- COMRIE, Bernard. 1976. *Aspect: An Introduction to the Study of Verbal Aspect and Related Problems*. Cambridge : CUP.
- COTTE, Pierre. 1997. *Grammaire linguistique*. Paris : Cned – Didier Erudition.
- GIVÓN, Thomas. 1991. *Isomorphism in the grammatical code: cognitive and biological considerations*. *Studies in Language* 15, 85–114. Reprinted in *Iconicity in Language*, ed. Raffaele Simone (1995), 47-76. Amsterdam: Benjamins.
- LANGACKER, Ronald. 1987. *Foundations of Cognitive Grammar*. Volume 1. Stanford : Stanford University Press.
- LEHMANN, Winfred P. 2005-2007. *A Grammar of Proto-Germanic*.
<http://utexas.edu/cola/centers/lrc/books/pgm00.html> (dernière consultation le 2 mai 2010) ou
<https://www.scribd.com/document/109907524/Lehmann-a-Grammar-of-Proto-Germanic> (dernière consultation 28 août 2017). Austin : The University of Texas at Austin.
- Oxford English Dictionary*. 1933 / 1970. Londres : Clarendon Press.
- WANNER, Anja. 2009. *Deconstructing the English Passive*. Berlin - New York : Mouton de Gruyter.